

La recherche de « vie bonne » au prisme des féminismes et de la socioécologie. Une méthode décentrée, collaborative et internationale

Rapport d'activité

Mars 2026

(AAP Scientifique Émergence 2023 – Cité du Genre)

Ce projet de recherche visait à explorer les trajectoires, aspirations, pratiques et formes d'engagement de personnes installées en sud-Lozère, autour de Florac, dans une démarche de construction de modes de vie alternatifs que nous avons qualifiée de « recherche de la vie bonne ».

Pendant longtemps, la Lozère méridionale a été décrite comme un espace en déclin, enclavé, promis à l'abandon. La figure féminine qui s'y attachait était celle d'une paysanne rude, silencieuse, résignée, incarnation d'un monde rural considéré comme archaïque, condamné à disparaître. Au tournant des années 1970, une double transformation bouleverse le territoire : l'arrivée des premiers néoruraux et la création du Parc national des Cévennes, fruit d'une longue mobilisation citoyenne. Dans les années 90-2000, néo-arrivant·es, retours de natifs, diversification des activités et développement du tourisme « nature » transforment progressivement la région en territoire désirable. Mais cette attractivité masque la matérialité exigeante du lieu : une économie plus agricole qu'ailleurs, une forte précarité, un taux de chômage plus faible mais un enclavement marqué. Comme dans d'autres contextes ruraux ou dans de nombreuses régions des Suds, « joindre les deux bouts » suppose un assemblage mouvant de ressources hétérogènes : salariat, travail indépendant, aides publiques, soutien à l'agriculture, aides sociales (RSA, APL, etc.), solidarité de voisinage, entraide familiale, travail bénévole, échanges de services ou de matériel. En portant notre regard sur ces interdépendances, nous avons interrogé le rôle structurant des rapports sociaux – de genre, de classe, et dans une moindre mesure de racialisation, d'appartenance religieuse ou encore de handicap – qui façonnent l'entremêlement de ces activités, en grande partie invisibles ou dévalorisées et qui pourtant permettent d'assurer un revenu et un confort de vie minimum ; ainsi que les formes d'attachements, tant matériels que sensibles, aux différentes composantes du milieu – paysages ouverts ou escarpés, espaces habités et parcourus, qualités de la lumière, cours d'eau, forêts, animaux, sols et saisons – qui participent pleinement à l'organisation des existences et à la fabrique quotidienne du territoire.

Le projet s'est inscrit dans une **démarche exploratoire et expérimentale**, avec une attention particulière portée à la méthodologie d'enquête collective et au développement de dispositifs de restitution conçus comme des outils de recherche à part entière, et non comme de simples formes de diffusion a posteriori.

L'enquête repose sur une **enquête collective** conduite sur une année, structurée autour de trois séjours de terrain en sud-Lozère entre avril 2024 et mai 2025. Les situations ont été observées en binômes, en trinômes, voire davantage, les matériaux discutés collectivement, et une partie des journaux de terrain mise en circulation au sein de l'équipe. Ce dispositif visait à faire de la pluralité des regards disciplinaires, sociaux et sensibles un levier d'analyse, permettant de saisir des dimensions souvent peu visibles des expériences d'installation et de maintien sur le territoire (contraintes matérielles, fatigue, interdépendances, attachements, tensions).

L'équipe rassemblait douze chercheur·euses issu·es de disciplines variées et de trajectoires hétérogènes, dont certain·es avaient une familiarité ancienne avec le territoire, tandis que d'autres le

découvraient, parfois depuis l'étranger (Brésil, Inde)¹. Cette diversité a été assumée comme une ressource méthodologique, tout en suscitant un travail réflexif (en cours) sur ses limites et angles morts.

Tout au long de cette enquête, 86 personnes ont été rencontrées, dont environ 60 % de femmes, et 51 récits suffisamment complets ont permis de documenter des fragments d'histoires de vie.

Une attention centrale a été portée aux **formes de restitution**, pensées comme des dispositifs d'enquête, de mise à l'épreuve et de déplacement de l'analyse.

Un **roman-photo ethnographique** (Magalie Saussey), spécifiquement conçu pour le projet, a constitué un outil particulièrement novateur. En mobilisant des photographies prises sur le terrain, cette forme d'écriture alternative de la recherche, permet de saisir, de manière à la fois fine et accessible, les enjeux, les ressorts et les défis de l'enquête collective : pluralité des positions, asymétries relationnelles, tensions éthiques, contraintes matérielles et ajustements permanents du travail de terrain.

Une **affiche** a été réalisée par une artiste locale (Salom) à partir du matériau de recherche. Ce travail de traduction artistique a permis de poser un regard décalé sur l'enquête, de faire émerger d'autres registres d'interprétation et de rendre visibles des dimensions sensibles et relationnelles difficilement saisissables par l'écriture académique seule.

Un **stand sur les marchés locaux**, animé par un **crieur public** et appuyé sur ces supports graphiques mais aussi sur des **planches graphiques** (réalisées par Territoires Graphiques) mettant en dessins et en mots nos résultats préliminaires, s'est révélé être un véritable espace de débats et de controverses. A cela s'est ajouté un **world-café**, permettant de débattre des points saillants de la recherche, en petits groupes. Ces moments ont permis des échanges directs avec les habitant·es, des prises de position critiques, des discussions parfois vives, qui ont nourri et réorienté certains questionnements de la recherche. Une **émission de radio locale** (<https://www.radiobartas.net/listings/plateau-vie-bonne-une-recherche-en-cevannes-causse-mejean-et-mont-lozere/>) a permis d'atteindre des publics plus larges et parfois moins directement impliqués dans la recherche. **Trois** conférences inversées ont également été organisées avec une **université populaire locale** : une présentation initiale du projet, un débat à mi-parcours centré sur l'expérience des collègues issu·es des Suds, et une rencontre finale de discussion des résultats. Ce format, fondé sur l'exposition des chercheurs et chercheuses à la critique publique, a favorisé des échanges riches et situés, orientés par les préoccupations du public plutôt que par un cadrage académique préétabli.

Deux échanges ont également eu lieu avec les **étudiant·es de l'Antenne de Mende de l'Université de Nîmes** (qui était alors Université de Perpignan), en début et milieu de recherche.

D'autres dispositifs ont complété ce travail : des **déplacements chez les habitant·es**, un atelier en **mixité choisie**, qui ont permis de faire émerger des paroles et des angles morts peu accessibles dans d'autres configurations, ainsi qu'une **rencontre-débat avec des acteurs clés du territoire**, conçue avec des outils d'animation favorisant un échange réel et ouvrant des pistes de collaborations futures.

Dans son ensemble, le projet a permis d'expérimenter une articulation originale entre **enquête collective, réflexivité et dispositifs de restitution**, conçus comme des moments constitutifs de la production des connaissances. Ces outils ont non seulement enrichi l'analyse, mais aussi contribué à

¹ Genauto Carvalho de França Filho - Sciences de Gestion à l'Université de Salvador (Brésil) ; Monique Commandré - Sciences de l'Information et de la Communication à l'université de Nîmes ; Blandine Destremau - Économiste et Sociologue au CNRS (Iris/EHESS et Institut Convergences Migrations) ; Aimée Dollfus & Yael Mark - chercheuses indépendantes en anthropologie, originaires et habitantes du territoire, en quête réflexive sur leur milieu de vie ; Renata Freitas Machado - Anthropologue associée à Paloc (Paris) ; Isabelle Guérin - Économiste à l'IRD-Cessma (Paris) ; Mariane Oliveira, Université de Salvador (Brésil) ; Antoine Rieu - Sciences de gestion et philosophie, Université Gustave Eiffel et Campus de la transition (Seine-et-Marne) ; Roxane Sansilvestri - Socio-Écologue à l'AgroParisTech (Saclay) ; Magalie Saussey - Anthropologue au CNAM (Paris) ; Venkatasubramanian - Sociologue à l'Institut Français de Pondichéry (Inde) ; Pierre-Paul Zalio - Sociologue (IDHES, CNRS, Paris).

déplacer les rapports entre chercheurs, enquêtés et publics, en assumant une recherche plus exposée, plus dialogique et plus située.

Sur le plan scientifique, les premiers résultats mettent en évidence l'importance **d'économies territoriales d'interdépendance**, au sein desquelles les individus composent leur subsistance à partir d'un assemblage mouvant de ressources : salariat partiel, activités indépendantes, agriculture de subsistance, aides publiques, entraide et échanges informels. Nous proposons de qualifier ces configurations de « **travail engagé multiressource** », afin de rendre visible la multiplicité des formes de travail – souvent invisibilisées par les catégories statistiques – qui permettent concrètement de « faire tenir la vie » dans ces territoires.

L'enquête met également en lumière la **dimension profondément matérielle et écologique de ces arrangements économiques**. Les pratiques quotidiennes – cultiver un jardin, entretenir des clôtures, réparer des bâtiments, circuler dans un territoire enclavé – révèlent comment les relations aux milieux (sols, animaux, saisons, paysages) structurent les possibilités d'autonomie et d'installation. Ces activités s'inscrivent dans des économies morales et relationnelles où s'entremêlent attachements au territoire, transmission de savoirs, solidarités locales et arbitrages permanents entre contraintes économiques et aspirations écologiques.

Enfin, l'analyse féministe et matérialiste du terrain montre que ces interdépendances sont profondément traversées par des rapports de genre et par des inégalités d'accès aux ressources (foncier, compétences techniques, réseaux institutionnels). Les objets ordinaires du travail rural – tels que les clôtures, les outils ou les véhicules – apparaissent ainsi comme des révélateurs particulièrement puissants des conditions concrètes d'autonomie, de dépendance et d'épuisement qui structurent les vies dans ces territoires.

Le projet a aussi contribué à **faire naître un projet de livre** mené par Aimée Dollfus et Yael Mark, deux jeunes anthropologues du territoire. Leur projet est consacré aux trajectoires, attachements et lignes de partage qui traversent le sud-Lozère. En articulant récits personnels, témoignages et outils des sciences sociales, cet ouvrage prolonge l'enquête en proposant une mise en récit sensible des rapports au territoire, au genre, à la classe et à l'héritage.

Au-delà de ces résultats empiriques, avec deux articles en cours de finalisation, ce projet a également contribué à l'élaboration d'un cadre analytique plus large autour de la notion de **dette écologique territoriale**. Celle-ci vise à analyser la manière dont la préservation ou la valorisation de certains états environnementaux – paysages, biodiversité, agriculture extensive ou aménités rurales – repose sur des formes de travail, d'adaptation et de renoncement localisés, souvent peu visibles et inégalement reconnus. Ce concept permet ainsi de relier les dynamiques écologiques aux conditions sociales et territoriales de leur production. **Deux projets de recherche ont été déposés** afin de développer ce cadre analytique et de le mettre à l'épreuve dans des contextes comparatifs: l'un auprès de l'AAP UPC-ScPO, en collaboration avec le Centre de Sociologie des Organisations (Manisha Anantharaman et Jeanne Lazarus); le second auprès de l'AAP ANR 'sciences avec et pour la société', en collaboration avec le Parc National des Cévennes et le laboratoire Société, Ecologie, Evolution (ESE, Paris Saclay)

Les résultats préliminaires du projet ont fait l'objet de valorisations diverses, passées et à venir (cf annexe).

Annexe. VALORISATION DE LA RECHERCHE

Communications lors de rencontres, journées d'études ou séminaires en 2025-2026

- « *De la financiarisation par le bas à la « vie bonne »*, présentation par Isabelle Guérin à l'invitation de Roxane Sansilvestri dans le séminaire interne de l'ESE (Ecologie Sociétés Evolution, UMR 8079), Université Paris-Saclay, 11 juin 2025
- « *La quête de la vie bonne en Cévennes. Retours sur une recherche collective et ses méthodes* », présentation par Renata Freitas Machado et Magalie Saussey, Séminaire de l'axe PASS du Lise/Cnrs, Cnam, Paris, 19 juin 2025
- “*Mobility and the search for a "good life ». The triple decentering of a research project in the South of France”*”, présentation de Blandine Destremau au congrès de l'International Migration Research Network (IMISCOE), Paris, 2 juillet 2025
- « *La recherche de « vie bonne » au prisme des féminismes et de la socioécologie. Une méthode décentrée, collaborative et internationale* », Présentation par Blandine Destremau et Magalie Saussey, Restitution des projets IDEX 2022-2024 Cité du Genre, Journée de la Cité du Genre, 12 septembre 2025
- « *La recherche de « vie bonne » au prisme des féminismes et de la socioécologie. Une méthode décentrée, collaborative et internationale* », journées d'axe du CESSMA. Présentation par Isabelle Guérin, UPCité, 20 novembre 2025
- “*La recherche de « vie bonne » au prisme des féminismes et de la socioécologie. Une méthode décentrée, collaborative et internationale. Retour sur une enquête de terrain exploratoire*”, Intervention de Blandine Destremau, séminaire de géographie morale et politique des mobilités, EHESS, 17 décembre 2025
- “*La recherche de « vie bonne » à l'épreuve du temps long. Enquête en terre néo-rurale*”, Présentation de Blandine Destremau dans le séminaire interne de l'Iris / EHESS, 12 janvier 2026
- « *Le roman-photo ethnographique comme écriture alternative d'une recherche sur la quête de la vie bonne en Cévennes* », Présentation de Magalie Saussey dans le séminaire de Master *Les coulisses de la recherche*, Université Paris 8, 28 janvier 2026

Communications/événement à venir

“Tisser la vie au-delà du salariat”, Table ronde organisée par Isabelle Guérin et Magalie Saussey, Festival Le printemps des Humanités, Pourquoi travailler ?, 19-21 mars 2026
<https://www.printempsdeshumanites.fr/fr/programmation/la-programmation-du-samedi-21-mars/tisser-la-vie-au-dela-du-salariat>

Publications

Trois écritures collectives en cours

- Ce que les clôtures font au genre : tenir la vie en sud-Lozère (en cours de finalisation, sera soumis à la revue Travail, Genre et Sociétés) - collectif
- Travail engagé multiressource et économies territoriales d'interdépendances ((en cours de finalisation, sera soumis à la revue en ligne Agrigenres) - collectif
- Recueil de témoignages, un objet de mémoire et d'histoire locale, réalisé par et pour les habitant·es du sud-Lozère (en cours de rédaction) - Aimée Dollfus et Yael Mark)